JÜNGER, Ernst, HIELSCHER, Friedrich, BREUER, Stefan, SCHMIDT, Ina, *Ernst Jünger – Friedrich Hielscher: Briefwechsel*

Nicolas Le Moigne

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/545>

DOI : 10.4000/ifha.545

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Nicolas Le Moigne, « JÜNGER, Ernst, HIELSCHER, Friedrich, BREUER, Stefan, SCHMIDT, Ina, *Ernst Jünger – Friedrich Hielscher: Briefwechsel* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2007, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/545> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.545>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

JÜNGER, Ernst, HIELSCHER, Friedrich, BREUER, Stefan, SCHMIDT, Ina, *Ernst Jünger – Friedrich Hielscher: Briefwechsel*

Nicolas Le Moigne

Les spécialistes de l'Allemagne contemporaine connaissent le sociologue S.B. pour ses travaux sur la droite allemande, comme *L'anatomie de la Révolution conservatrice*, qui a été traduite en français. Son élève I.S. s'est pour sa part signalée en 2005 par la publication de sa biographie du penseur néo-païen Friedrich Hielscher (*Der Herr des Feuers*, voir le compte rendu dans le présent Bulletin) dont elle publie ici avec S.B. la correspondance avec Ernst Jünger. En France, on a tendance à retenir de ce dernier surtout l'écrivain combattant des *Orages d'Aciers*, ou le vieux sage esthète des *Chasses subtiles*. Ici, c'est le publiciste politique de la République de Weimar qui apparaît, engagé dans les rangs de ce qu'A. Mohler, qui a été son secrétaire, a baptisé la « Révolution conservatrice ». S.B. et I.S. préférèrent parler de néo-nationalisme : celui des penseurs de la droite allemande qui acceptent la fin de la monarchie et veulent assumer le monde moderne et notamment la technique, comme le fait Jünger à l'époque en portant aux nues l'homme prométhéen dans *Le Travailleur* (1932). Jünger professe également à l'époque des sympathies pour les courants nationaux-bolchéviques autour d'Ernst Niekisch. Hielscher quant à lui dirige une Église néo-païenne qui mêle des éléments pseudo-nordiques et un mode de vie communautaire autour du gourou. Loin d'être pris pour un illuminé, il a pignon sur rue dans l'intelligentsia de droite de Weimar ; son groupe se maintiendra jusqu'à sa mort en 1985, en passant par la résistance au nazisme.

La correspondance éditée ici s'étire sur une longue période : 1927-1985, avec de longues interruptions (aucune lettre pour les années 1970). Les thèmes politiques disparaissent peu à peu après la Seconde Guerre mondiale. Le thème dominant pour la période de Weimar et l'époque nazie est celui de la « germanité ». Définition mouvante chez

Jünger (assomption de la modernité, rôle de la Bildung, expérience de la guerre et de la défaite), obsession de le « mission sacrée » chez Hielscher, qui exhorte ses fidèles à noyauter les positions de pouvoir pour être la caste de prêtres qui dirigera la nouvelle Allemagne : les deux hommes témoignent de sensibilités opposées, mais qui se rejoignent dans la dimension centrale qu'ils accordent tous deux à la définition de l'« Être allemand » (Deutschsein). Tous deux grossiront à partir de 1933 les rangs de l'« exil intérieur », celui des intellectuels conservateurs opposés au nazisme, et se retrouveront sous les barreaux après l'attentat du 20 juillet 1944, illustrant le drame des penseurs de la tradition face à la tragédie nazie.

Nicolas LE MOIGNE (Lycée Michel-de-Montaigne, Mulhouse)